



## Dossier Père Fouettard

### Le racisme dans les livres pour enfants

Vanessa Joosen<sup>1</sup>

*Jean-Marie Dedecker écrivait « Hands off Zwarte Piet » (« Bas les pattes Père Fouettard ! ») dans un article d'opinion paru dans Knack en 2014. Avec beaucoup de nostalgie, il y décrivait les coutumes de la fête traditionnelle de Saint-Nicolas : « J'y ai toujours cru et maintenant j'en parle aussi à mes petits-enfants. Les mythes, les sagas et les contes de fées doivent maintenir une innocence enfantine. »*

Il dénonçait également la critique post-coloniale des livres pour enfants : « Après Tintin, Jojo & Jimmy et Fifi Brindacier, Zwarte Piet a maintenant été démasqué comme stéréotype colonial. (...) » L'antiracisme est devenu une parodie. Le concept d'« innocence enfantine » apparaît souvent dans le débat autour de Zwarte Piet.

Dans ce texte, j'analyserai de manière critique « l'innocence enfantine » dans le contexte de la « théorie critique de la race », telle qu'appliquée par Robin Bernstein, Herbert Kohl et Philip Nel dans leurs études de la littérature pour enfants. J'examinerai également de manière critique les alternatives à Zwarte Piet ainsi qu'au paysage de la littérature jeunesse dans le paysage néerlandophone.

### Innocence et théorie critique de la race

La *Critical Race Theory* est un concept développé à l'origine dans le cadre de l'étude du droit, comme une critique des lois dites « daltoniennes » qui ont été appliquées à un raciste. Cette théorie est aujourd'hui plus largement utilisée pour remettre en cause toutes les formes de discrimination cachée, dans la politique, l'éducation, mais aussi dans l'art et la littérature. Dans la littérature jeunesse, cette approche a conduit à une analyse critique des concepts et des histoires mais aussi des institutions (éditeurs, bibliothèques, écoles, organisateurs de festivals littéraires et prix, etc.) qui rendent possible et qui sont principalement en marques blanches et à la distribution de ces histoires. Le concept d'« innocence » est l'une des notions qui ont fait l'objet d'accusations en raison du racisme dans la théorie critique des races. L'« innocence » est de toute façon un concept complexe. Van Dale la définit comme « l'état de quelqu'un qui n'a fait aucun mal et un état dans lequel il n'y a aucune conscience du bien et du mal. Elle est alors synonyme d'innocence et naïveté ». Un discours important dans la pensée occidentale sur les enfants est que nous devons protéger leur innocence : l'enfance est alors construite comme

---

<sup>1</sup> Vanessa Joosen est professeure de littérature anglaise et littérature jeunesse à l'université d'Anvers.  
- Volontaire Bamko

une période d'ignorance et d'insouciance, avant que les enfants ne soient exposés au grand monde extérieur trop en colère. L'innocence est alors utilisée plus largement que le manque de conscience du bien et du mal, voire comme une ignorance de questions telles que le sexe, la pauvreté, la criminalité...

Le questionnement est celui-ci : la race ou le racisme ? Tant les partisans que les opposants de la tradition de Saint-Nicolas réclament une innocence enfantine dans ce dernier sens. Des avocats, comme Jean-Marie Dedecker dans la citation ci-dessus, utilisent l'innocence enfantine comme argument pour justifier une telle décision.

Dedecker ne considère pas de mauvaise volonté le fait de perpétuer une tradition de « blackface » car les enfants n'associeraient pas la figure de Zwarte Piet au racisme ou à l'esclavage. Par ailleurs, les opposants à la tradition invoquent aussi « l'innocence enfantine » par celui qui ignore tout du mal mais qui est susceptible d'être influencé. Dans son plaidoyer pour l'adaptation de Zwarte Piet, Ferdinand Ralph, président de la Stichting Monument Middelburg, évoque l'idée d'enfants qui accepteraient sans critique l'image d'un « serviteur joyeux qui parle mal le néerlandais » : « Cette image est dans la tête des enfants et vous ne pouvez pas l'en sortir. Cela leur permet d'avoir plus tard, à l'âge adulte, les mêmes idées que les personnes noires. » Tout commence par une fête d'enfants innocents mais le résultat final n'est pas innocent. Sans que les enfants ne s'en rendent compte, le parti pris de Saint-Nicolas est « une façon raciste de penser », selon Ralph. L'innocence peut donc être utilisée de diverses manières dans le débat sur Zwarte Piet. Les chercheurs de la « théorie critique de la race » (Critical Racial Theory) considèrent « l'innocence » problématique pour une autre raison : ils soulignent que le concept sélectif excluant les expériences de certains enfants. Dans « Innocence des Races », par exemple, Robin Bernstein décrit comment l'innocence enfantine a souvent été invoquée dans l'histoire américaine pour défendre ou accuser le racisme et l'esclavage. L'auteur illustre d'ailleurs la couverture de son livre par une publicité des années 1890 de la société cotonnière Fairbank and Company montrant une fillette bien portante afro-américaine embrassant tendrement un nuage de coton, blanc, comme une poupée. L'allégorie indiquait ici la justification du travail des enfants : heureuse, la fillette apprécie son travail. Bernstein contraste cette publicité avec une photo datant de 1916 où l'on voit une jeune cueilleuse de coton, blanc. Ici, le romantisme laisse place au réalisme : la jeune fille est photographiée en plein labeur. Elle porte un grand sac de coton qui traîne derrière elle et l'ennui et la fatigue se lisent sur son visage. Le grand public n'a cependant pas été confronté à ce genre d'images, montrant ces enfants travailler et connaître la faim, l'exploitation et le racisme. Elles auraient induit une dissonance par rapport à l'idée d'innocence propre aux enfants. Bernstein s'est opposé de manière convaincante à l'utilisation abusive de l'« innocence enfantine » pour justifier une faute professionnelle politique et sociale.

Dans l'histoire américaine, le plaisir « innocent » des enfants blancs se faisait souvent aux dépens de leurs pairs noirs. L'auteure Marah Gubar souligne également que l'« innocence » peut être projetée sur les enfants comme un idéal qu'ils doivent respecter à tout prix. L'innocence devient alors la couverture des souffrances des enfants, de sorte que leur douleur soit ignorée si leurs expériences ne correspondent pas à l'idéal d'une enfance insouciant. Bernstein fait quant à lui une critique fondée de ce que l'on appelle le « pickaninny », un enfant

noir qui joue toutes sortes de tours et qui ne ressent aucune douleur. cette imagerie s'enracine dans la croyance des propriétaires d'esclaves que les Noirs ne subissent pas les douleurs de la même manière que les Blancs. Bernstein relate l'histoire d'enfants noirs ayant reçu une punition supplémentaire pour avoir pleuré quand ils ont été battus. Il relate également des histoires qui ont continué à être brodées longtemps après l'esclavage avec la conviction que les enfants noirs sont stupides et insensibles. D'autre part, ces histoires placent une culture sentimentale croissante autour de l'enfant innocent, blanc et angélique, étant pour beaucoup le seul véritable enfant.

L'étude historique de Bernstein nous apprend que le concept d' « innocence enfantine » est racisé. C'est aussi ce qui ressort de la façon dont Dedecker se souvient de la fête de Saint-Nicolas : il s'agit de ses souvenirs et de l'expérience de ses petits-enfants. Une anecdote peut clarifier davantage à quel point les gens peuvent prendre leurs propres souvenirs comme point de repère pour leurs idées sur l'innocence enfantine. Il y a quelques années, j'ai donné une leçon sur le passé colonial dans des livres pour enfants aux étudiants en master de littérature jeunesse à Tilburg. Nous avons discuté du livre « l'Histoire de Babar », le petit éléphant de Jean de Brunhoff, un classique français de 1931.

À la lumière du livre d'Herbert Kohl, devons-nous brûler Babar et son imprégnation d'une idéologie coloniale ? Après qu'un chasseur ai tiré sur sa mère, le petit éléphant voyage volontairement dans le monde des hommes, qu'il observe avec admiration. Il semble immédiatement oublier que sa mère a été tuée par un homme et ne ressent ni la colère ni le désir de revanche. Dans le monde humain, il est recueilli par une femme riche. Babar marche debout, s'habille, prend des leçons et, une fois accompli, retourne dans la jungle pour transmettre ses nouvelles connaissances et devenir roi des éléphants. À son tour, il est admiré et respecté pour toutes ses connaissances. Comment penser ce genre de visions du monde dépassées et de glorifications du passé colonial ? Pouvons-nous encore présenter ces livres à nos enfants ? C'est aussi la question que j'ai posée aux étudiants. Dans la discussion qui a suivi, nous avons automatiquement établi le parallèle avec Zwarte Piet. Plusieurs élèves ont témoigné qu'ils ne voyaient pas le problème avec les caractéristiques physique de Zwarte Piet et qu'enfant, ils n'avaient jamais fait le lien entre Zwarte Piet et le racisme ou l'esclavage. « Les enfants blancs ne pensent pas comme ça » était la teneur de la conversation. Toutefois, la perspective a quelque peu changé lorsqu'une jeune fille d'origine surinamaïse a témoigné le fait qu'enfant, elle attendait toujours avec impatience la Saint-Nicolas. Elle se sentait exclue et on l'appelait parfois Zwarte Piet. De cette conversation, il est devenu évident que les expériences des enfants blancs et les souvenirs de Saint-Nicolas ne devaient en aucun cas être généralisés. Ces dernières années, plusieurs témoignages similaires à ceux de mon élève ont été mis à jour. Margrite Kalverboer, la médiatrice néerlandaise pour les enfants (membre de l'équipe du Commissaire flamand pour les droits de l'enfant) déclare à ce propos que Zwarte Piet « viole la Convention relative aux droits de l'enfant ». Ces violations sont rapportées par les enfants eux-mêmes, au travers de témoignages concrets de discrimination : « J'ai parlé à un enfant qui m'a dit qu'on l'appelait singe noir ou Zwarte Piet pendant la fête de Saint-Nicolas. Un autre enfant a dit qu'après avoir regardé un film sur Saint-Nicolas, un enseignant a crié : « Tous les enfants noirs sont des voleurs ! » Ces déclarations proviennent principalement d'enfants basanés ou noirs. Selon Calverboer, les enfants blancs en souffrent aussi, parce qu'ils

remarquent que leurs amis noirs se sentent blessés. « Tous les enfants n'ont pas la chance d'être aveugles de la racialité », explique Philip Nel dans son livre « Le Chat Chapeauté ». Le racisme caché de la littérature jeunesse et le besoin de livres divers. Les enfants non blancs sont souvent confrontés très tôt à la couleur de leur peau et aux préjugés qui y sont associés. Nel trouve ce déni, ou le fait de ne pas vouloir le voir, particulièrement problématique : « Bien que le déni cache le racisme structurel à tout le monde, il touche particulièrement ceux qui ne ressentent pas les effets perniciose de ces "systèmes racialisés de contrôle" [...]. Le racisme structurel se cache à la limite de la visibilité pour des gens à qui on n'a jamais demandé "Qu'est-ce que tu es" ou "Pourquoi tu parles comme un Blanc ? " ou à qui on a demandé de parler au nom de tout un groupe racial. » Si on traduit ses propos dans le contexte flamand, seules les personnes qui n'ont jamais été méprisées pour leur couleur de peau, qui n'ont pas à se soucier de la discrimination sur le marché de l'emploi, dans l'enseignement, au travail, etc. Comme le dit Toni Morrison : « L'acte d'imposer l'absence de race dans le discours littéraire est lui-même un acte racial »

### **Zwarte Piet, une opportunité ?**

Si le daltonisme pose problème, y a-t-il des possibilités dans la discussion sur Zwarte Piet ? Ce chiffre pourrait-il fournir l'égalité nécessaire pour rendre la pensée coloniale et le racisme visibles et négociables pour les enfants et les adultes et briser ainsi l'illusion de l'innocence raciale ? Et est-ce que ça vaut le risque ? Herbert Kohl et Philip Nel s'opposent en tout cas à une forme de censure trop simpliste, qui ne fait qu'effleurer la pensée colonialiste.

Nel est très critique à l'égard des versions épurées de Sjakie et de la chocolaterie de Roald Dahl, du docteur Dolittle de Hugh Lofting et de *The Adventures of Huckleberry Finn* de Mark Twain. Chez Dahl's, les Oompa-Loompas, initialement décrits et dessinés comme des pygmées, ont été remplacés par des animaux dans l'édition de 1973. Cependant, cette adaptation ne supprime pas les connotations coloniales et les stéréotypes raciaux de ces figures, Nel déclare : « Dans la version révisée de *Charlie et la chocolaterie*, l'oncle pa-Loompas continue à vivre dans "d'épaisses jungles, infestées par les bêtes les plus dangereuses du monde entier" et reste une "tribu" qui n'apprend l'anglais qu'à son arrivée en Grande-Bretagne. Même si les animaux sont maintenant absurdes (...), il n'est pas déraisonnable pour un enfant d'insinuer qu'une "tribu" vivant dans des "jungles épaisses" sont des Africains vivant en Afrique. Les Oompa-Loompas acceptent encore volontiers d'être envoyés en Angleterre "dans de grandes caisses d'emballage trouées" et trouvent la vie dans une usine préférable à la vie dans leur pays natal. Les adaptations superficielles ne font que rendre l'idéologie coloniale plus difficile à tracer, tandis que la pensée impérialiste se mêle dans toute la trame des titres mentionnés ci-dessus, et pas seulement dans la couleur de peau de certains personnages ou des jurons trop bouleversants. L'usine de Willy Wonka s'appuie sur des ouvriers qui sont heureux de travailler pour rien et qui n'ont aucune ambition de diriger la chocolaterie eux-mêmes - ce rôle est réservé à Charlie, le fils symbolique et blanc de Willy Wonka. Vous pouvez considérer cela comme un conte de fées " innocent ", si ce n'est que l'histoire a aussi ses racines dans un monde où l'esclavage et l'exploitation des travailleurs étrangers sont effectivement une réalité. Un argument similaire

peut être avancé à l'encontre des soi-disant 'Piet de suie', des hommes blancs avec des balayages de suie. Bien qu'ils soient en partie dépouillés de leur couleur noire et qu'il ne s'agisse plus de les lire comme des Africains ou comme des " visages noirs ", ils portent encore des signes d'assujettissement colonial en raison de leur costume, de leur subordination et parfois d'un manque de parole. Comme Philip Nel, Herbert Kohl n'est pas partisan de l'adaptation des classiques avec une mauvaise idéologie, mais il hésite encore à se référer au musée comme une évidence. Dans Babar, par exemple, il voit des occasions de réfléchir avec des enfants plus âgés sur les histoires coloniales et les questions et contradictions qu'elles ignorent, afin de leur donner un aperçu du « récit » qui pourrait convaincre les gens d'une idéologie dans laquelle une race adopte une position supérieure à une autre.

En déconstruisant soigneusement ce récit et ses livres pour enfants, il veut éduquer les jeunes lecteurs à devenir des penseurs critiques qui ne se contentent pas de suivre l'idéologie d'un texte, mais osent aussi le remettre en question. Il préfère ne pas acheter le livre lui-même pour ses (petits)enfants, sauf à une condition : « Je n'aurais utilisé Babar que si les enfants avaient été entourés par une mine de livres et d'histoires, et j'aurais pu parler des relations des histoires aux rêves des autres. S'il n'y avait que quelques livres auxquels un enfant avait accès, il serait insensé de choisir ceux qui ont des préjugés raciaux, de classe ou sexuels tissés dans leur contenu et leur imagerie comme des choses positives, aussi charmantes ou " classiques " soient-elles. On peut donc emprunter des livres idéologiquement problématiques s'ils font partie d'une vaste collection de livres dans lesquels d'autres modèles idéologiques sont pris en compte et s'ils sont des enfants, ils possèdent un esprit critique afin d'identifier le racisme, s'y dissocieront ou s'ils sont accompagnés par un adulte.

Sur les trois niveaux, il y a un problème en Flandre. Tout d'abord, le paysage du livre pour enfants en Flandre et aux Pays-Bas est particulièrement pauvre en termes de diversité et cela vaut pour les personnages des livres, l'histoire et les créateurs. Il en va de même par extension pour l'ensemble de la culture des enfants, qui devient blanche dans une large mesure. Lorsque Zwarte Piet disparaît de la culture des enfants, le seul personnage noir que beaucoup d'enfants connaissent disparaîtra de facto. Diverses initiatives ont déjà été lancées pour résoudre ce problème social, notamment la promotion de divers livres pour enfants. Ces dernières années, Studio Sesame, par exemple, en collaboration avec des auteurs, des illustrateurs et des familles de diverses cultures, a produit une nouvelle gamme de livres d'images dans lesquels les personnages blancs ne dominent plus et où les enfants de différents milieux jouent le rôle principal.

Les livres vont aussi consciemment au-delà du soi-disant « symbolisme » de nombreux livres et programmes flamands pour enfants, dans lesquels un personnage sombre ne fonctionne qu'en tant qu'acolyte du protagoniste blanc, ou fait partie d'un groupe d'enfants majoritairement blancs. Le projet'O Mundo : Een kleine wereld bibliotheek (« Une petite bibliothèque mondiale ») d'Iedereen Leest fait des paquets de livres avec des titres actuels des pays d'où viennent beaucoup d'enfants flamands pour rompre avec les représentations stéréotypées et leur donner le rôle d'experts, au lieu de les encourager simplement à s'intégrer.

Le prix Jenny Smelik/iBBY est décerné depuis les années 1980 à des livres « dans lesquels la diversité culturelle joue un rôle évident et dans lesquels l'image des différentes cultures est constructive plutôt que problématique. » Un numéro récent de *Literatuurzonderleeftijd*, le seul magazine universitaire sur la littérature jeunesse dans la région néerlandophone, était entièrement consacré à la nouveauté dans la littérature jeunesse. Mais le grand public connaît mieux *Kabouterplop* (*Dort Debout*), où Klungel se déguise en Africain, en jupe de paille, avec un manque de discours, ou avec des stéréotypes raciaux dans les bandes dessinées, ou surtout avec l'offre massive de livres pour enfants où seuls des personnages blancs apparaissent.

Pour reprendre deux métaphores bien connues de RudineSims Bishop tirées de ce débat : 19 enfants d'une couleur de peau différente ne reçoivent pas beaucoup de gels spie dans la culture des enfants flamands auxquels ils peuvent s'identifier, et les enfants blancs reçoivent de petites fenêtres qui leur permettent de regarder en dehors de leur propre monde pour comprendre les personnages et les enfants d'origine étrangère. C'est problématique pour les deux groupes, dit Philip Nel : « les enfants des ténèbres peuvent avoir le sentiment que leur histoire n'est pas assez longue pour être racontée ; les enfants blancs peuvent avoir le sentiment que leur histoire est la seule chose qui compte. De cette façon, l'idée d'innocence raciale est renforcée. Deuxièmement, de nombreux enfants flamands et néerlandais n'ont pas les connaissances et les outils nécessaires pour remettre en question le passé colonial et faire le lien entre le passé et le présent. En Flandre surtout, le thème joue un rôle marginal dans l'éducation. Peu de livres pour la jeunesse sur la colonisation sont publiés, et encore moins de livres de non-fiction.

Lentement mais sûrement, les Pays-Bas commencent à construire une tradition littéraire qui aborde le passé colonial et son impact sur le présent. Plusieurs livres pour enfants ont été écrits sur le racisme. Il s'agit généralement des formes de racisme les plus flagrantes et les plus visibles. Moins de livres pour enfants traitent également des aspects plus complexes et institutionnels du racisme que la *Critical Race Theory* expose, qui s'expriment dans différents domaines de la société et sont parfois qualifiés d'"hypersensibles" ou rationalisés par de pseudo-déclarations. Ici aussi, un mouvement de rattrapage est nécessaire. Troisièmement, de nombreux adultes semblent réticents à remettre en question de manière critique les classiques pour enfants et il en va de même, bien sûr, pour la tradition de *Zwarte Piet*. Parmi les résistances que le débat sur *Zwarte Piet* a suscitées, j'ai donné un exemple au début de cette pièce, et il y en a d'innombrables autres - avec plus ou moins d'intensité - qui se retrouvent dans les médias. Reconnaître le racisme dans les livres pour enfants n'est pas facile non plus. Par exemple, dans le numéro spécial de *Littérature sans âge*, Anne Neutelaers avance l'argument que Pippi Longstocking (*Fifi Brindacier*) sur Taku-Takuland ne doit pas être lu de manière raciste. On se sent un peu à l'étroit à la lumière de l'imprimé qui l'accompagne, dans lequel Fifi est agitée avec fraîcheur par un enfant africain portant une jupe de paille - même si Fifi y porte les mêmes vêtements car elle s'est adaptée aux coutumes locales.

L'argument de la langue n'est pas convaincant non plus : « Bien que les Taka-Tukalanders aient appris un peu de créole suédois, ils ne l'ont pas fait sous la contrainte, mais l'ont spontanément repris à l'équipage de *Kikkertje* », écrit Neutelaers. Je lis ce fait plutôt comme un fantasme colonial, où les peuples colonisés se soumettent spontanément aux usages occidentaux. Plus

tard, Neutelaers affirme le contraire à propos de Babar : « On pourrait donc dire que Babar s'intègre parfaitement dans l'image coloniale. Il a pleinement adopté l'exemple de l'humanité. Fifi, d'autre part, rejette délibérément son statut impérialiste forcé de princesse blanche de Taka-Tukaland. »

Bien sûr que non : Fifi n'est pas l'équivalent de Babar, le colonisé, mais les Taka-Tukans. Et apparemment, ils se soumettent aussi volontiers que Babar. Comme le dit Philip Nel : « La suprématie des Blancs infecte tous les esprits, pas seulement les Blancs. »

Cela ne signifie pas que Fifi Brindacier soit pleinement compatible avec la logique coloniale. Lindgren était connu pour prôner l'ouverture et la tolérance, et Neutelaers cite quelques passages convaincants dans lesquels Fifi renverse les coutumes coloniales. Mais pour mettre ce rôle de vedette de côté pour Fifi, les passages cités dans son article sont en effet basés sur une logique coloniale naturalisée. Une seule et même œuvre peut être raciste dans certains domaines et lutter contre le racisme dans d'autres. Ces dernières années, de nombreux chercheurs en littérature jeunesse se sont intéressés à l'effet de la nostalgie sur les processus de formation et d'adaptation des canons. Les livres dont se souviennent les adultes nostalgiques sont plus susceptibles d'être inclus dans le canon, dit Harry Bekkering - cela les rend même aveugles à la qualité littéraire parfois douteuse de certains titres, également à leur racisme. Svetlana Boym distingue deux types de nostalgie : la « nostalgie réparatrice » et la « nostalgie réfléchie ». La première est conservatrice et idéalise le passé sans place pour la critique. Elle se confond avec la vérité ", explique Elisabeth Wesseling. « La nostalgie réfléchie », en revanche, est progressiste et adopte une approche critique du passé et du présent, avec une place pour les contradictions, les modes de pensée alternatifs, l'humour et le jeu. Je plaide en faveur d'une nostalgie plus réfléchie dans l'approche des livres pour enfants et des fêtes d'enfants de couleur coloniale.

## **Conclusion**

Le problème avec le parti de saint Nicolas, c'est bien sûr qu'il est basé sur une certaine quantité d'informations et que les gens ne veulent pas percer l'illusion des jeunes enfants. Pour les enfants plus âgés, la fête de Saint-Nicolas à la fin de l'école primaire est souvent placée dans une tradition historique, avec des histoires sur saint Nicolas de Myre, en tant que sauveur et saint patron d'enfants innocents. Une réflexion critique sur la figure de Zwarte Piet dans une perspective coloniale pourrait y avoir une place, de préférence accompagnée par un grand nombre d'histoires où les enfants non Blancs ont un rôle important. Ce type de nostalgie réflexive exige une prise en compte attentive des enfants et des adultes, qui peut s'accompagner de contradictions et de sentiments inconfortables, mais qui est nécessaire si nous voulons prendre conscience du passé colonial et de son impact sur le présent, et si nous voulons contribuer à construire une société dans laquelle ce n'est pas l'innocence mais le respect de la diversité qui est la norme.

## Note

- 1 J. Dedecker, 'Hands off Zwarte Piet', Knack, 30-11-2014. <http://www.knack.be/nieuws/belgie/handen-af-van-zwartepiet/article-opinion-514629.html>.
- 2 R. Bernstein, *Racial Innocence : Performing American Childhood from Slavery to Civil Rights*, New York, 2011. P. Nel, *Was the Cat in the Hat Black ? The Hidden Racism of Children's Literature and the Need for Diverse Books*, New York, 2017.
- 3 C. Su, "Cracking Silent Codes : Critical race theory and education organizing", *Discourse : Studies in the Cultural Politics of Education*, 28(4), 2007, p. 531-548.
- 4 Voir M. Martin, "Brown Girl Dreaming of a New ChLA ", *Lion and the Unicorn*, 41, 1, 2017, p. 93-103 ; D. Reese, "Contesting Ideology in Children's Book Reviewing ", *Studies in American Indian Literatures*, 12, 1, 2000, p. 37-55.
- 5 Anonyme, 'That's why Piet in Zeeland remains black', *Omroep Zeeland*, 23-11-2017. <https://www.omroepzeeland.nl/news/102239/Therefore-Piet-in-Zeeland-remains-black>.
- 6 M. Gubar, "Innocence ", dans Ph. Nel et L. ; Paul (éd.), *Keywords for Children's Literature*, New York, 2011, p. 121-127.
- 7 Bernstein, p. 4.
- 8 H. Kohl, *Devons-nous brûler Babar ? Essays on Children's Literature and the Power of Stories*, New York, 1995.
- 9 Un témoignage similaire peut être trouvé à l'adresse : S. Schmeltz, 'Au moins tu n'as pas besoin d'être peint'. Exemple d'allochtoon, 13-11-2016. <http://www.voorbeeld-allochtoon.nl/2016/11/13/you-have-have-toe-at-least-not-to-be-to-be-painted/>
- 10 L. Vermeij, 'Zwarte Piet is in conflict with children's rights', *Metronieuws*, 30-09-2016. <https://www.metronieuws.nl/news/domestic/2016/09/black-piet-is-in-combat-with-children-s-rights>
- 11 Cité dans Nel, p. 67.
- 12 Nel, p. 87.
- 13 Kohl, p. 21.
- 14 Kohl, p. 29.
- 15 S. van Voorst, "Les princesses sont encore blondes" : Où sont les auteurs de livres pour enfants issus de l'émigration non occidentale ? Rapport sur la période 2006-2016', *Littérature sans âge*, 103, 2017, p. 10-23.
- 16 <https://www.studiosesam.be/>
- 17 <http://omundo.be/>
- 18 <http://www.ibby-nederland.nl/jenny-smelik-ibby-prijs/>
- 19 R.S. Bishop, "Mirrors, Windows, and Sliding Glass Doors ", *Perspectives : Choosing and Using Books for the Classroom*, 6, 3, 1990. <[www.psdschools.org/webfm/8559](http://www.psdschools.org/webfm/8559)>.
- 20 A. Neutelaers, "Dans quelle mesure Pippi, Tintin et Babar sont-ils politiquement corrects ? A study from a postcolonial perspective", *Literature without an Age*, 103, 2017, pp. 107-129.
- 21 Neutelaers, p. 111.
- 22 Neutelaers, p. 116.
- 24 Voir E. Wesseling, *Reinventing Childhood Nostalgia : Books, Toys, and Contemporary Media Culture*, New York, 2018.
- 25 H. Bekkering, "How classical is a classic children's book ? *Littérature sans âge*, 23, 2009, p. 147-169.



26 S. Boym, *The Future of Nostalgia*, New York, 2001.

27 Wesseling, p. 3.

28 R. Ghesquiere, *Van Nicolaas van Myra tot Sinterklaas : De kracht van een verhaal*, Leuven, 1989.

Pour citer cet article : Joosen V. (6.12.2019) « Le racisme dans les livres pour enfants », *Dossier Père Fouettard*, Analyse n°35, Edt.Kwandika de Bamko-Cran asbl, Bruxelles.